

Dans ce village de Bretagne, l'exécution d'un abbé en 1943 soulève toujours des débats

Il y a quatre-vingts ans, le 12 décembre 1943, l'abbé Jean-Marie Perrot, soupçonné de collaboration, était abattu par un jeune résistant communiste... Depuis, les tensions ne sont pas retombées... Dernière polémique en date : le maire de Scrignac (Finistère) qui refuse dans sa commune la tenue d'une conférence sur le prêtre. Et la Libre-Pensée qui veut purement et simplement l'interdire...

Il y a quatre-vingts ans, le 12 décembre 1943, l'abbé Jean-Marie Perrot, soupçonné de collaboration, était abattu par un jeune résistant communiste... Depuis, les tensions ne sont pas retombées... Dernière polémique en date : le maire de Scrignac (Finistère) qui refuse dans sa commune la tenue d'une conférence sur le prêtre. Et la Libre-Pensée qui veut purement et simplement l'interdire...



Selon le journaliste Thierry Guidet, auteur d'un livre sur le sujet, « la mort de Yann-Vari Perrot reste une cicatrice mal refermée dans l'histoire de la Bretagne. » | ARCHIVES

OUEST-FRANCE

Quest-France Joël BIGORGNE. Publié le 08/12/2023 à 20h04

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Chaque matin, l'actualité du jour sélectionnée par **Ouest-France**

Il est environ midi, ce 12 décembre 1943. Yann-Vari Perrot, recteur de Scrignac dans le Finistère, revient à travers champs de la chapelle Saint-Corentin, où il a célébré la messe devant une poignée de fidèles. À deux kilomètres du bourg, des coups de feu claquent. Grièvement touché à la tête, le prêtre tournoie sur lui-même, lentement, avant de s'écrouler. Il meurt quelques heures plus tard dans son presbytère.

L'exécution n'est pas revendiquée. [Seule certitude : l'abbé Perrot est tombé sous les balles de Jean Thépaut](#), un jeune résistant communiste qui a obéi à des ordres. Mais qui est donc ce petit recteur si déroutant pour que la décision de l'abattre soit prise au moins par les instances régionales du Parti communiste ? « Yann-Vari Perrot est originaire du Léon, cette terre de prêtres et du catholicisme triomphant, explique Thierry Guidet, journaliste et auteur du seul véritable ouvrage de référence sur l'affaire. Sa nomination à Scrignac, petite commune « rouge » des monts d'Arrée, ne pouvait provoquer que des étincelles. »

Des convictions nationalistes et anticommunistes

À Scrignac, le fougueux recteur est en terre de mission. Son seul credo : Dieu et la Bretagne. Fondateur du Bleun-Brug, mouvement destiné à « rassembler, autour de leur identité culturelle, les jeunes catholiques bretons », il dirige aussi la revue *Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne)* dans laquelle il laisse transparaître clairement ses convictions nationalistes et anticommunistes. « L'abbé Perrot était une figure respectée, connue pour son engagement pour la culture bretonne... mais également pour son intransigeance politique », résume Thierry Guidet.

À découvrir

- [Deux cheffes bretonnes éditent un livre de recettes pour cuisiner gourmand et responsable débloqué](#)
- [À Carhaix, Les Bonnets rouges reconnus par Gault & Millau comme deux autres restaurants](#)

Tout naturellement, la route de Yann-Vari Perrot croise celle des militants nationalistes. Pendant l'Occupation, il continue à les recevoir dans son presbytère. Y compris ceux qui ont fait le choix de collaborer avec les Allemands. L'amalgame est facile : suspecté d'autonomisme, puis de séparatisme, le prêtre est très vite accusé de collaboration.

Le nom de Perrot inscrit à la craie sur le monument aux morts

Pris dans un engrenage où les passions humaines se déchaînent, le destin tragique de Perrot semble inévitable. Les menaces se font chaque jour plus précises. Une nuit, son nom est inscrit à la craie sur le monument aux morts de la commune. Et le 12 décembre 1943, la Résistance passe à l'acte, au détour d'un chemin creux.

Quatre-vingts ans plus tard, les tensions que le turbulent recteur a cristallisées autour de sa personne ne sont toujours pas retombées, loin s'en faut. Certains le présentent comme un saint auquel ils vouent un véritable culte, allant même jusqu'à exposer la soutane qu'il portait le jour de sa mort. D'autres en font un collaborateur de l'occupant allemand.

Un débat révisionniste ?

Dernière polémique en date : cette conférence-débat sur le thème « Jean-Marie Perrot, prêtre ou militant de la Bretagne », organisée par les associations Mignoned

Feiz ha Breiz, Ar Gedour et le diocèse de Quimper et Léon, qui devait avoir lieu ce samedi à Scrignac.

Après avoir accepté dans un premier temps de louer la salle aux organisateurs, la municipalité est revenue sur sa décision quelques semaines plus tard. Le débat aura finalement lieu dans une chapelle de Quimper. « La guerre a laissé des traces, plaide Georges Morvan, maire de Scrignac. Un tel débat pourrait ramener des tensions dans la commune. Les querelles ne sont pas encore apaisées. Il est encore trop tôt pour parler de ces choses-là. »

Mais la polémique n'en reste pas là. Dans un courrier adressé jeudi dernier au préfet du Finistère et à la mairie de Quimper, la Libre-Pensée des Côtes-d'Armor demande l'interdiction du débat, arguant du passé collaborationniste de l'abbé Perrot. On baigne en plein « révisionnisme », estiment les libres-penseurs costarmoricains.

Les espaces sans tabac seront étendus aux plages, qu'en pensez-vous ?

Une pièce de théâtre brise le tabou

Des tensions, il y en eut également à Scrignac, le week-end de Pâques 2018, pendant lequel [la tombe de l'abbé Perrot, située à la chapelle de Koad-Keo, fut vandalisée](#). Sur la croix celtique renversée, on pouvait lire ces inscriptions en rouge : « **Er Maez !** (NDLR : dehors !) facho », « FTP ». Sur les bâtisses voisines, un autre slogan : « **Ar Menez Are enep faskour** » (« Les monts d'Arrée contre les fachos »).

La tombe de l'abbé Perrot, située au pied de la chapelle de Koad-Keo

o en Scrignac, a été plusieurs fois profanée | OUEST-FRANCE

Tensions encore, en juillet 1985, où deux militants bretons furent condamnés pour avoir fait sauter le monument aux morts de Scrignac. « J'ai agi par vengeance, expliqua au juge l'un des condamnés. Les communistes avaient détruit la croix qui commémore la mort de l'abbé Perrot, saint et véritable père de la Bretagne. J'ai voulu faire payer cet acte criminel à une commune qui ne l'a jamais aimé... »

« Cicatrice mal refermée »

Tensions enfin, lors de la présentation de la pièce « Yann-Vari Perrot, la mort d'un prêtre », en décembre 1985, à Morlaix, par la courageuse troupe de théâtre Ar Vro Bagan. Les responsables de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR), une organisation proche du Parti communiste, demandèrent, sans succès l'interdiction de la pièce. Sans l'avoir vue...

Tous ces incidents ne sont que des couches successives de la haine qui ne cesse de s'accumuler autour de cette affaire. Les historiens arriveront-ils un jour à démêler le vrai du faux, sans passion ni parti pris ? Peut-être. Il est temps en tout cas de sortir de cette logique de guerre de tranchées. « En attendant, conclut Thierry Guidet, la mort de Yann-Vari Perrot reste une cicatrice mal refermée dans l'histoire de la Bretagne. »